

JEUDI-SAINT.

Pour célébrer l'anniversaire de l'institution eucharistique, la Basilique est parée comme aux plus belles solennités. Un autel d'argent, pompeusement chargé de vases et de chandeliers d'or, est dressé à la porte du saint Tombeau.

Après la messe chantée solennellement, six religieux revêtus de chapes éclatantes d'or et d'argent viennent recevoir, sous un dais magnifique, le Saint-Sacrement porté par le Patriarche ; les fidèles l'accompagnent un flambeau à la main, en répétant le *Pange lingua*. La procession fait trois fois le tour du Saint Sépulchre, puis le Patriarche entre dans l'intérieur du tombeau pour y déposer l'hostie sainte dans un tabernacle portatif en argent, entouré de cierges et de fleurs. Le corps du Sauveur reste ainsi sur le tombeau jusqu'à l'office du lendemain, et deux religieux viennent alternativement y passer une heure d'adoration ; mais l'accès en est interdit aux laïques. Dans l'après-midi ont lieu le lavement des pieds et le chant des Ténèbres. . .

C'est le temps de dire ici que le Cénacle est une grande salle vide, blanchie à la chaux et soutenue par deux colonnes. Du Cénacle on communique par une petite porte au tombeau de David, dont les Musulmans gardent soigneusement l'entrée

Le sépulchre du grand Roi se compose de deux chambres : la première est taillée dans le roc, et l'entrée en est interdite aux Musulmans eux-mêmes. La seconde n'a qu'un cénotaphe couvert d'un tapis vert : aucun chrétien n'en peut franchir le seuil, mais elle est parfaitement visible à travers la large grille qui sert de porte.

VENDREDI-SAINT.

Ce jour-là, Jérusalem est véritablement en deuil ! De grand matin, l'assistance recueillie et silencieuse monte au Calvaire, dont la chapelle toute ruisselante d'or et de lumières, la veille, n'est plus qu'une grotte sombre où quelques lampes projettent leur clarté douteuse. L'office présidé par le Patriarche, commence dans le plus lugubre appareil. C'est Saint Jean, celui qui a suivi son Maître jusqu'à la fin, qui vient montrer aujourd'hui ses souffrances et ses ignominies. Finalement, le Juste est condamné et mis en croix.

Consummatum est ! s'écrie le chantre de la Passion. A ce mot, toute l'assistance tombe à genoux, et le Golgotha semble frémir encore et s'ébranler !

Les oraisons finies, tout se prépare pour l'adoration de la Croix. Le Patriarche découvre l'un après l'autre les bras de la Croix.